Le magazine *Ah ! Nana* : une épopée féministe dans un monde d'hommes ?

Virginie TALET

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/4562>
DOI : 10.4000/clio.4562
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006
Pagination : 251-272
ISBN : 2-85816-867-9
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Virginie TALET, « Le magazine *Ah ! Nana* : une épopée féministe dans un monde d'hommes ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/4562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.4562>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Le magazine *Ah ! Nana* : une épopée féministe dans un monde d'hommes ?

Virginie TALET

- ¹ *Ah ! Nana* est un journal trimestriel qui représente une aventure particulière. Publié d'octobre 1976 à septembre 1978, son histoire est faite seulement de neuf numéros. Mais il a une spécificité qui en fait toute son originalité : il publie des bandes dessinées. Créé à l'initiative de Jean-Pierre Dionnet, *Ah ! Nana* se revendique d'être fait entièrement par des femmes et pour des femmes¹. Son apparition s'inscrit dans un contexte culturel qui consacre la bande dessinée et plus encore dans un contexte social marqué par l'émancipation des femmes et les conquêtes féministes. En effet les années 1970 sont considérées comme celles de l'« âge d'or » de la bande dessinée. On assiste en France à l'essor des bandes dites pour adultes, et il est de bon ton de faire sauter les tabous². La culture *underground*, venue des États-Unis se démarque. Ainsi *Ah ! Nana* est publié par les Humanoïdes Associés, éditeurs de *Métal Hurlant*³. Son parcours est étroitement lié à celui de ce « grand frère », qui est l'un des meilleurs exemples de la mise en images de l'*underground* français et de la contestation sociale. *Ah ! Nana* se fait aussi l'écho des revendications féministes de son temps. Sans détours ni tabous, le journal ose aborder des sujets difficiles et controversés, pour faire réagir l'opinion, parmi lesquels la pédophilie, l'inceste ou encore l'homosexualité. Pour cela, il s'est entouré, par delà les frontières nationales, de scénaristes et de dessinatrices de talents au succès plus ou moins reconnu. Pourtant, ce magazine se révèle une aventure de courte durée et qui a souffert de son avant-gardisme. De ce fait, il n'a guère marqué les esprits.

Un contexte opportun, des précédents

- ² Le premier numéro de *Ah ! Nana* sort en octobre 1976. Nous connaissons des antécédents de journaux réalisés par des femmes et d'ailleurs *Ah ! Nana* en reprend le slogan « fait par et pour les femmes »⁴. Trois éléments concourent à sa naissance.

- 3 Tout d'abord, nous sommes alors dans un moment clé pour l'histoire des Femmes et le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) semble marquer un tournant, en particulier par sa volonté de médiatisation. Il faut choquer, pour frapper les esprits et amener un changement dans les mentalités. Pour cela le MLF utilise la provocation et l'humour parfois satirique⁵. C'est ce même esprit qui domine le ton d'*Ah ! Nana*.
- 4 Parallèlement se développe la bande dessinée adulte. Ce courant, en symétrie au mouvement *underground* et aux révolutions sociales des années 1960-1970, a permis d'aborder tous les sujets. Ainsi, les dessinateurs osent de plus en plus, la BD devient engagée et se politise. Mais surtout le milieu des années 1970 semble marquer une époque charnière qui relie le monde de la bande dessinée et celui des féministes, dont les États-Unis sont les promoteurs. En effet, les femmes n'ont guère été impliquées dans la bande dessinée et la littérature de science-fiction. L'une des pionnières dans le récit d'anticipation est Mary Shelley⁶, qui a mené une vie assez libre pour son époque et a su imposer son travail aux hommes. Son *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, l'histoire tragique d'un médecin grisé par son savoir qui donne naissance à une créature artificielle, sensible mais monstrueuse aux yeux des hommes, est publié pour la première fois en 1818 de manière anonyme, puis signé nom en 1831. *Frankenstein* reflète cette « inquiétude moderne » née des bouleversements de la révolution industrielle occidentale, et reste une source d'inspiration pour les magazines de bandes dessinées. Mais si dans ce domaine les femmes apparaissent très peu nombreuses au premier abord, c'est que d'une part l'Histoire ne s'est pas intéressée à elles, et que d'autre part elles utilisaient un pseudonyme, de préférence masculin. Toutefois, les évolutions sociales du XX^e siècle permettent aux femmes qui écrivent de sortir de l'oubli petit à petit. D'autant que la bande dessinée est un art qui n'est apparu que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. La meilleure source, et d'ailleurs une des seules, pour connaître les premières femmes à faire de la bande dessinée, reste le magazine *Ah ! Nana* lui-même, qui consacre dans ses numéros une chronique intitulée *Histoire de la BD féminine*. C'est ainsi que dans le premier numéro⁷, on apprend que Marie Duval, pseudonyme utilisé par la française Isabelle Emilie Tessier, serait la première femme à avoir travaillé dans la bande dessinée. Elle fut l'encreuse puis rapidement la seule réalisatrice de ce que l'on peut considérer comme l'une des premières bandes dessinées publiée par le magazine *Judy* sous le nom de *Ally Sloper*, dès 1867. En ce qui concerne les précédents de magazines de BD destinés aux femmes en France, je n'ai découvert qu'un seul exemple, et il n'a pas marqué les esprits. Il s'agit de *Vaillante : le journal des fillettes*, paru entre 1946 et 1948 aux éditions Vaillant, publications du parti communiste qui éditent depuis 1945 le journal du même nom *Vaillant*⁸, et qui sortent là son pendant féminin. Mais il s'agit d'une sorte de manuel scolaire pour apprendre aux petites filles à se tenir à leur place, c'est-à-dire à la maison. Il ne laisse guère de place aux femmes dans sa rédaction.
- 5 Par contre, Les États-Unis ont été les premiers à diffuser à une échelle plus large les bandes dessinées faites par des femmes. Cela tient à la culture des *comics*⁹, qui s'y répandent dès la fin des années 1930. C'est dans la maison d'éditions Fiction House qu'apparaissent pour la première fois des véritables héroïnes, femmes d'action tenant la vedette et dont la majorité ont été créées par des femmes. Mais diffuser alors de la bande dessinée féminine tient d'un simple souci de profit et non pas d'une reconnaissance de la qualité du travail des femmes¹⁰. Les choses évoluent à la fin des années 1950, lorsque les révolutions sociales et le mouvement *underground*¹¹

permettent, petit à petit, l'installation d'une véritable scène féminine, qui travaille dans la bande dessinée. C'est alors qu'en 1970 apparaît *It Ain't Me Babe*¹², le premier véritable recueil de *comics*, entièrement féminin. Ce journal connaît le succès et ouvre la voie à d'autres journaux de bandes dessinées féminins qui se répandent avec plus ou moins de succès. Ainsi, quelques femmes imposent peu à peu leur style sur la scène de la bande dessinée, et soulèvent les problèmes, qu'ils soient sociaux ou liés à l'éducation des filles. Elles sont amenées à se retrouver presque toutes dans le *Wimmen's comix*, qui sort la même année que son prédécesseur *It Ain't Me Babe*. Le magazine se veut sans violence. Il est réalisé par des femmes qui fonctionnent en un collectif, dont la direction éditoriale est tournante. Pourtant, le septième numéro intitulé « les femmes et le crime » est interdit en 1977 pour pornographie, ou plus véritablement « parce qu'il dérange »¹³. Ce magazine où ne participent que des femmes, paraît irrégulièrement et est très souvent menacé d'extinction¹⁴. La situation des États-Unis contraste avec celle de la France, où à cette époque, la seule dessinatrice dans la bande dessinée qui connaît du succès est Claire Brétécher¹⁵. Son statut vedette au sein du journal *Pilote*, n'empêche pas sa mise à l'écart lors des conférences de rédaction, animées par René Goscinny¹⁶.

- 6 Né dans ce contexte et s'inscrivant dans une histoire de la BD féminine, *Ah ! Nana* est dès ses débuts très engagé. Mais il ne revendique nulle part une quelconque identification à une organisation féministe. Chantal Montellier explique les raisons de son apparition : « On voulait notre support car à l'époque, il était vraiment très difficile de publier pour une femme. Il y avait des résistances plus ou moins conscientes de la part du milieu de la BD quasi exclusivement masculin. Tout reposait sur un système de reconnaissance dans lequel les femmes n'entraient pas. Fatalement, certaines devaient se cantonner au dessin pour enfant et les rares femmes qui arrivaient à publier dans des journaux BD n'étaient même pas admises en conférences de rédaction »¹⁷.

Un magazine qui veut détruire les tabous

- 7 La politique du journal est développée dans l'éditorial du premier numéro d'octobre 1976. Il explique, outre sa périodicité trimestrielle, l'envie de liberté des créatrices de réaliser un journal ne répondant plus aux phantasmes machistes et il déclare : « *Ah ! Nana* sera cosmopolite », « nous pouvons vous assurer que les prochains numéros sauront laisser la part belle à la bande dessinée, mais avec une partie rédactionnelle de plus en plus importante, sur des sujets inédits. Pour vous, en effet, des femmes se raconteront : par la plume ou le pinceau et hors de toute contrainte ». En effet, l'observation de la ligne éditoriale fait apparaître les éléments suivants. *Ah ! Nana* se compose majoritairement de bandes dessinées (de 58 à 75 % de la surface rédactionnelle), mais aussi de chroniques rédactionnelles. Quelques annonces sont également présentes : des publicités des différentes sorties d'albums chez les Humanoïdes Associés, d'éditeurs, ou encore bulletins d'abonnement au journal. Mais ces dernières sont peu représentées par rapport aux bandes dessinées puis aux pages rédactionnelles qui s'imposent de manière *crescendo*¹⁸. La couverture est particulièrement soignée, car elle est un élément de la plus haute importance sur laquelle s'arrêtent les regards des hypothétiques acheteurs. Elle a avant tout le privilège de la couleur et évolue au fil des numéros tout comme l'illustration qui la compose.
- 8 Les couvertures de chacun des numéros publiés sont d'une pertinence qui n'a d'égal que le contenu lui-même de l'exemplaire. Leur but est d'interpeller, voire choquer. Cependant le premier éditorial ne parle pas des hommes d'*Ah ! Nana*, ce qui peut être vu

comme une manœuvre volontaire, puisque des auteurs masculins sont publiés régulièrement dans le magazine. Mais la revue rectifie d'elle-même ces propos dans le numéro de janvier 1977 : « Dans notre premier éditorial, nous avons omis de vous parler des hommes d'*Ah ! Nana* – ne voyez là aucune préméditation. Tardi avait travaillé sur le scénario d'une femme (Michèle Costa-Magna). Cette fois ci, vous retrouverez deux petits anciens : l'infatigable Moebius et François Rivière, qui nous prête sa plume à propos de la chère Agatha Christie. Il y en aura d'autres, tous ceux qui voudront bien nous suivre dans notre univers. Voilà qui répondra par des faits à tous ceux qui nous ont taxé à la va-vite d'hyperféminisme. Fin du règlement de compte »¹⁹. Les auteurs masculins s'adaptent à la thématique du journal et réalisent des BD ou des chroniques qui s'intègrent parfaitement à une logique féministe et qu'ils signent souvent par un pseudonyme féminin²⁰. Pourtant *Ah ! Nana* n'est pas souvent tendre avec la gente masculine. Un second aspect de la ligne éditoriale du magazine, est d'être destiné à un lectorat féminin. Il est respecté tout au long des publications. *Ah ! Nana* vise un public féminin large, pour toucher plus que la génération qui a vécu directement les événements majeurs de l'émancipation des femmes. Pour cela, le magazine publie des bandes dessinées tout en réalisant des chroniques dédiées à l'actualité, le plus souvent féministe, et dont les bandes font souvent écho.

- 9 Le journal développe des portraits de femmes qui servent de modèles car elles se sont imposées dans des activités typiquement masculines, comme la musique ou la littérature. Une rubrique *gazette* apparaît dès le numéro 2. Elle est dédiée à l'actualité, en particulier féminine, dans les domaines de la presse, de la télévision, de l'art, des livres, ou encore du cinéma pour déborder sur l'actualité sociale et politique dont des femmes sont les victimes: notamment à propos des violences conjugales. Ainsi *Ah ! Nana* s'engage sur le terrain politique, pour dénoncer les inégalités qui règnent au sein de la justice française. Le magazine n'hésite pas à prendre parti pour montrer des exemples d'hommes qui ont agressé des femmes, et dont, pour la plupart, les procès ont abouti à des peines jugées insuffisantes²¹. Au fur et à mesure, la *gazette* s'étend à une actualité plus générale, même si la femme est toujours le sujet de prédilection²². Une rubrique complémentaire, le *féminoscope*, traite petit à petit dans la *gazette* de l'actualité féministe tout particulièrement. Le poids des pages rédactionnelles s'accroît à partir d'avril 1977 (numéro 4). A cette date, *Ah ! Nana* décide de consacrer chacun de ses numéros à un thème particulier²³. Celui-ci se développe tout le long du numéro, dans les chroniques mais aussi une partie des bandes dessinées. Ces thèmes choisis, souvent polémiques, reflètent l'esprit provocateur du magazine.
- 10 Le premier dossier est consacré au « nazisme aujourd'hui ». Ce n'est pas pour autant un des sujets de prédilection des revendications féministes. Une explication est offerte dans l'éditorial du numéro : « Le Nazisme ? Ça sonne un peu comme un thème pour Anciens Combattants, ou, comme un sujet pour *Historia*, mais évidemment, ce n'est pas de ce nazisme là dont nous voulions vous parler. Bien plutôt du fait que, sournois et inquiétant il renaît insidieusement sous d'autres formes : rééditions dans un but « documentaire », des textes de propagande les plus ignobles, glamourisation des fastes nazis, de ses uniformes et de ses décors, regards attendris sur une période rétro, etc. etc. Non, bien sûr, le nazisme n'est pas de retour, mais, quand « la bête immonde tressaille, on ne se méfie jamais assez de son réveil »²⁴. Tout y passe : de la mode aux objets et symboles du nazisme, en passant par la littérature et le cinéma. Enfin, deux femmes interviennent pour montrer leur dégoût du racisme, en particulier anti-juif.

Déjà dans le numéro 1, la toute première bande dessinée, aborde la question de la tolérance. Elle reprend plusieurs contes qui sont détournés pour réaliser une histoire multiraciale, où une princesse « Blondasse » finit sa vie avec un « Gros chachat », un prince à qui on a jeté un sort, mais qu'elle accepte sous cette forme.

- 11 Le dossier suivant a pour titre : « la mode démodée ». Du côté social, il montre le rôle de l'évolution de la société et du féminisme, dans la manière pour les femmes de s'habiller. Le vêtement est un instrument de reconnaissance sociale et d'identité. Mais la mode a de nombreux côtés pervers. Elle enferme la femme dans des carcans. Finalement, elle est une barrière à la personnalité qui doit se cacher derrière le moule de la représentation vestimentaire. Les différentes bandes dessinées publiées dans *Ah ! Nana* au fil des numéros traitent souvent de la mode, de son côté libérateur ou inversement de sa façon d'entretenir l'image de la femme-objet. Par exemple, Mona réalise *Une histoire exemplaire*²⁵. Il s'agit d'une femme épiée tandis qu'elle s'habille. Mais ses chaussures à semelles compensées la font tomber. Un homme qu'elle appelle à l'aide en profite pour la violer. En faisant allusion à Marie-Madeleine, l'auteur montre que la mode peut faire passer les femmes pour des prostituées et des allumeuses, au regard des hommes qui y voient une provocation : une femme libérée passe du stade de victime sexuelle à celui de coupable de perversion. L'épilogue voit l'arrivée d'une super héroïne, qui est en réalité une représentante du MLF. C'est elle qui explique la morale de l'histoire, basée sur les carcans de la mode et des vêtements qui oppriment le corps des femmes : « Perchées sur des talons hauts, fagotées dans nos jupes, paralysées par nos ceintures, soutiens-gorge et corsets, la mode nous livre pieds et poings liés à nos agresseurs ».
- 12 Un autre dossier est consacré à l'homme. En effet, *Ah ! Nana* tente de lever le voile sur le mystère masculin. L'équipe dresse les portraits du nouveau mâle et de la perle rare. Le modèle du « vrai mec » machiste est critiqué tandis qu'un article nous fait le compte-rendu d'une réunion du Mouvement de Libération des Hommes, ou MLH, qui se veut une réponse au MLF. Les bandes dessinées, parlent rarement des hommes positivement. Quelquefois jeune premier romantique, « l'homme » est surtout le symbole de l'oppression des femmes. Ainsi, il est souvent caricaturé, critiqué, d'autant qu'il est souvent utilisé pour dénoncer le patriarcat, comme les mouvements féministes ont pu le faire durant ces années 1970²⁶. Les BD tournent les hommes en dérision. Elles s'attaquent à leur libido, leur machisme. Plus loin, elles montrent qu'ils ont de tout temps aliéné les femmes. Cecilia²⁷ est parmi celles qui mettent le plus souvent des hommes en action. Dans *Sorpiloro Posapiano a le cœur sur la main*²⁸, elle met à jour la face cachée des hommes. Sur une demi planche, on suit les aventures d'un homme qui montre qu'il a le cœur tendre pour conquérir une dame qui ne veut pas de lui. Il arrivera à ses fins, mais on découvre les faux-semblants de ce Sorpiloro, qui oblige sa femme à se prostituer, car il est en vérité un proxénète. Il faut rappeler que la prostitution est analysée par une partie des féministes comme la situation la plus extrême du rapport du pouvoir entre les catégories de sexe, une organisation lucrative de l'exploitation sexuelle²⁹. Il y a celles qui pensent la prostitution comme un travail qui demande une législation, et les autres qui n'y voient qu'une manifestation de violence envers les femmes.
- 13 Le numéro 6 intitulé « le sexe et les petites filles », évoque ce que les fillettes et les préadolescentes pensent de la sexualité. Mais il va aussi plus loin pour laisser une place

à la pédophilie et son histoire, ainsi qu'à la prostitution des enfants. Le thème de la sexualité, déjà tabou en lui-même, est encore plus difficile à aborder quand il s'agit des enfants. Le magazine s'insurge contre le manque de communication dans les familles à propos du sexe. Les bandes dessinées du numéro illustrent largement ce dossier, comme celle de Nicole Claveloux³⁰ (*Une gamine toujours dans la lune*³¹), qui représente une petite fille qui attend avec impatience d'avoir ses premières règles, de voir son corps se développer et d'avoir une sexualité.

- 14 Les dossiers suivants continuent de rendre compte des revendications des mouvements féministes. Ces dernières portent depuis 1975 sur la dénonciation du viol et des violences que subissent les femmes au quotidien et qui sont dans leur majorité ignorées par la législation française³². C'est dans cet esprit que le numéro 7 de *Ah ! Nana* choisit d'aborder la violence, mise en parallèle avec les pratiques sado-masochistes³³. La question de la violence est soulevée à travers le viol féminin, mais aussi masculin. Car, si le viol des femmes commence à être évoqué, grâce notamment aux féministes, le magazine s'inquiète des hommes qui subissent les mêmes sévices, comme par exemple lors des bizutages qui imposent l'image d'un homme fort. Pour lui, quelle que soient les préférences sexuelles, les pratiques sado-masochistes impliquent un rapport de force où il y a un dominant et un dominé. La violence et l'insécurité sont dénoncées en tant que sujets de prédilection des revues et des journaux qui en font un argument de vente et donc les banalisent. De plus, la majorité des bandes dessinées contribuent à cette banalisation, car elles représentent souvent des femmes, dominées ou dominantes, mais qui sont toujours stéréotypées, et sur lesquelles, les dessinateurs (sous-entendus les hommes) projettent toute leur violence. Quant à la lutte pour la reconnaissance du viol comme délit, elle prend également forme dans *Ah ! Nana*. Mais le viol n'est pas tout, les violences exercées sur les femmes en raison de leur sexe sont multiformes³⁴. Le sexisme dit ordinaire, la pornographie, le harcèlement sexuel, mais aussi les violences conjugales sont autant de violences qui ont leur place dans *Ah ! Nana*. Les plaisirs solitaires féminins sont développés, par exemple dans *Rockette*³⁵ où comme les hommes ont leur poupée gonflable, les femmes ont leur nounours. *Ah ! Nana* consacre son numéro 8 à l'homosexualité et la transsexualité³⁶. Il aborde le « délit d'homosexualité »³⁷ masculine et féminine dans l'Histoire, sa répression selon les époques, son commerce esclavagiste. Les mouvements féministes et homosexuels ont été le fer de lance d'une critique radicale des normes sexuelles, critique qu'*Ah ! Nana* illustre dans *Où est Gwendoline ?* qui représente une séance sado-masochiste entre femmes. Celles-ci sont en réalité des hommes mariés qui rêvent de devenir de véritables femmes.
- 15 Le dossier du dernier numéro paru est consacré à l'inceste. Tabou dans toutes les sociétés, la mythologie le présente comme une pratique courante. Le complexe d'Œdipe est abordé dans le cinéma, la littérature, tandis que son absence est relevée dans le code pénal. Les bandes dessinées s'en prennent encore à des thèmes délicats. Cecilia dans *Le plus grand amour*³⁸, exprime le lien incestueux d'une mère pour son petit garçon. Ce dernier grandit et quand il comprend, il cherche à s'enfuir à tout prix. Marie-Ange Le Rochais exprime, le désir d'une adolescente, qui veut pousser son père à l'inceste³⁹.
- 16 *Ah ! Nana* aborde donc des sujets que les bandes dessinées permettent de dédramatiser⁴⁰, et donc parfois de mieux faire passer des messages que les chroniques rédactionnelles. Les thèmes comme la masturbation féminine, l'inceste, la sexualité

enfantine, y sont étudiés et illustrés sans aucuns détours. Tenir de tels propos il y a presque une trentaine d'années, signifiait alors rompre la loi du silence. Aujourd'hui on ose davantage les évoquer, notamment à travers des magazines de société, bien que parfois cela nécessite encore d'extrêmes précautions.

Deux femmes, deux créatrices : Trina Robbins et Chantal Montellier

- 17 Il existe quelques femmes aux Etats-Unis qui se sont lancées dans la bande dessinée *underground*. *Ah ! Nana* nous permet de les rencontrer. Parmi elles, se détache Trina Robbins. Elle a débuté dans les *comics* et a su s'imposer petit à petit dans le monde des hommes, et dans la mouvance encore plus fermée de l'*underground*. C'est en 1970 qu'elle entre en contact avec les femmes du journal *It Ain't Me Babe*. Avec elles, Trina acquiert une conscience politique et féministe et profite de la célébrité relative que lui offre ce magazine pour publier un *comic book* avec seulement des dessins de femmes. Elle participe également à la création du *Wimmen's comix*. Elle est ravie de pouvoir concilier ses convictions féministes, avec ce qui se vend et qui a bercé son enfance. On la découvre en France dans l'éphémère journal *Johnny*⁴¹. Féministe engagée, elle s'attache à montrer des femmes, libres de toutes entraves et de tous carcans masculins. La femme est maîtresse de sa vie, de son destin, de son corps. Elle excelle d'ailleurs dans la représentation de ses héroïnes, habillées de façon sexy et provocante. Les personnages de Trina ont parfois de nombreux amants et sont souvent des prostituées.
- 18 D'ailleurs, pour elle, « la putain idéale, n'est pas tenue par les obligations et les liens sociaux ; elle est honnête envers elle-même, et plus près de la vérité – qui après tout sort nue du puits – et c'est pour cela que le summum c'est la putain détective, plus à même de découvrir le vrai »⁴². Les drogues également sont souvent utilisées en particulier pour leur côté à la mode⁴³. Mais elle sait être implacable quand il s'agit d'aider au financement d'un projet de désintoxication.
- 19 Trina Robbins est une créatrice dont le talent est reconnu aux États-Unis et qui compte parmi les plus professionnelles des collaboratrices de l'aventure *Ah ! Nana*. La française Chantal Montellier n'a pas connu le même parcours. Issue d'un milieu ouvrier et populaire, elle devient d'abord professeur de dessin avant de rejoindre la Capitale pour exposer ses œuvres. N'ayant pas les moyens suffisants pour persister, elle se tourne vers le dessin de presse⁴⁴. En 1974 paraît sa première bande dessinée dans *Charlie mensuel*. Elle participe d'autant plus volontiers au projet *Ah ! Nana* qu'elle-même avait déjà songé à créer un magazine où les femmes pourraient s'exprimer en bande dessinée. À la différence de Trina Robbins, elle est une féministe modérée et se contente de faire son travail pour le magazine en regrettant son côté parfois radical⁴⁵. Pourtant la première bande qu'elle réalise entièrement pose le problème de l'avortement au moment de la Loi Veil. Sur la vingtaine d'albums qui ont jalonné sa carrière depuis 1978, la plupart ont été directement introduits en librairies, sans prépublication dans la presse. Chantal Montellier demeure très marginale dans le monde de la bande dessinée. Le choix de sujets âpres et son militantisme sans concession ne lui ont jamais permis de connaître un grand succès public. Les rachats ou la disparition de ses principaux éditeurs passés (Les Humanoïdes Associés et Futuropolis) l'ont longtemps desservie. Toutefois, en 2001 sort *Sous pression*, un recueil comprenant des dessins de presse (depuis 1972), des dessins libres, des textes inédits personnels ou d'amis, illustrés ou non. À sa suite, elle publie en 2003, *Social Fiction*, recueil de divers récits de ses bandes à succès⁴⁶, nommé pour le prix du patrimoine lors du festival international de bandes dessinées d'Angoulême en 2004⁴⁷.

- 20 Dans ses bandes, Chantal Montellier n'a de cesse de faire croisade contre tous les mécanismes d'oppression et d'aliénation du citoyen, de la femme et de l'artiste⁴⁸. Ces ingrédients, on les retrouve dans *Ah ! Nana*. Ses bandes tout en noir et blanc traduisent nos inquiétudes, nos angoisses, nos peurs, un certain étouffement de l'individu et sont de plus très marquées politiquement, ce qui paraît naturel pour cette solidaire du parti communiste. La plus célèbre qu'elle ait publié dans *Ah ! Nana* est *Andy Gang*. Elle raconte les aventures d'un brigadier de police dans un commissariat de Marseille, brun, plutôt beau garçon. Cette série dénonce le racisme, les bavures et la corruption policière en plaçant les personnages sans cesse dans des situations négatives. *Andy Gang* donne une certaine image de la France, bourrée de stéréotypes sur les marginaux, jeunes, ou les immigrés, qui lui empêchent de voir les vrais coupables. Chantal Montellier identifie les forces de police comme des gens corrompus, incapables de reconnaître leurs erreurs, mais aussi violents et machistes. Face à des bavures cautionnées, Chantal Montellier dénonce également la parodie de justice et exprime un désir de liberté pour notre société.
- 21 Tout ce qui peut menacer la liberté de l'individu est stigmatisé par Chantal Montellier. Celle-ci nous propose la vision d'un univers glacé, habité par une violence aveugle et un fascisme qui cache son nom⁴⁹. Son expérience dans *Ah ! Nana* lui permet, comme à quelques autres dessinatrices, d'accéder à une certaine reconnaissance ou d'être publiée. Pourtant, le magazine n'existe que le temps de neuf numéros.
Neuf numéros : censure masculine ou échec commercial ?
- 22 Le 18 Août 1978, une publication du Journal Officiel annonce que le magazine *Ah ! Nana* est interdit de vente aux mineurs. Le numéro 9 qui sort comporte un dossier consacré à l'inceste, ce qui vaut au journal d'être immédiatement censuré pour pornographie. L'équipe du magazine⁵⁰, interprète cette censure comme une expression de la domination masculine, qui, toujours active au plus haut rang de la politique du pays, n'accepte pas de se voir donner des leçons par des femmes qui s'expriment en toute liberté. Il faut toutefois relativiser ces propos. Il est sûr que les créatrices croyaient beaucoup en ce magazine. Cependant, on ne peut nier le fait que le contenu du magazine est assez choquant pour son époque. Les sujets abordés, qu'ils viennent des hommes ou des femmes, restent relativement tabous. Le ton du journal est donc le résultat d'une expression contestataire, telle qu'on la trouve déjà dans certains magazines de bandes dessinées de l'époque, tels que *Métal Hurlant* ou *l'Écho des Savanes*, mais pour la première fois en France sous la forme de revendications féministes. Cet esprit libertaire se retrouve dès les couvertures, particulièrement provocantes, voire équivoques et suggestives. On peut comprendre que la commission paritaire⁵¹, ait du mal à accepter que des jeunes enfants puissent tomber sur celles-ci. Cette interdiction de vente aux mineurs, veut dire qu'*Ah ! Nana* se trouve dès lors dans les rayons des marchands de journaux aux côtés des revues pornographiques. Plus encore, cette censure étant souvent assimilée à une interdiction d'affichage, voire une interdiction totale, les libraires ne vendent plus le magazine interdit aux mineurs. Cette mesure condamne donc *Ah ! Nana*. Il n'en reste pas moins que le fait que le magazine soit dirigé par des femmes, a joué en leur défaveur. Après tout, d'autres journaux de bandes dessinées n'ont pas attiré l'attention de la commission paritaire, alors que leur contenu n'était en aucune manière moins provoquant. Nous sommes au contraire alors à une époque où s'étale une bande dessinée très machiste et pornographique.

- 23 Trina Robbins décèle plusieurs raisons à la faible présence des femmes exerçant dans la bande dessinée⁵². La première cause est le fait que la BD, à la différence du monde de l'illustration pour enfants, est un champ masculin. Les histoires obéissent encore souvent aux archétypes des héros virils sauvant des filles naïves, un peu greluches. Ainsi la BD renvoie les petites filles qui la lisent, à un rôle passif. Elle reste un support pour les fantasmes masculins, érotiques mais aussi violents. Contestation oblige, les thématiques « tabous » les utilisent, mais le plus souvent de manière péjorative. L'*underground*, bien que voué aux causes du progrès, reste dans sa trame générale sexiste. Il n'est pas rare que la femme dite « libérée » soit tournée en dérision et calomniée. Dans une même optique, la féministe est critiquée voire insultée. Ainsi les années 1968 et le mouvement *underground* n'empêchent pas que persistent dans les bandes dessinées des corps de femmes maltraités. Bien sûr, la femme n'est pas la seule à subir des violences dans ces images. On pourrait y ajouter la société, les policiers... Simplement, l'*underground* contribue à cibler un public encore plus masculin en ce qui concerne la bande dessinée. Il est donc difficile pour une femme d'y trouver sa place. Une autre chose à considérer tient à l'éducation des filles. Dès la petite enfance, « la société prépare les petites filles à sacrifier leurs rêves et leurs ambitions professionnelles »⁵³... Ce rôle reste dans les esprits féminins et l'idée de renverser les choses, les inverser au masculin paraît difficile. La manière dont les femmes sont élevées, ainsi que le poids des maternités ont longtemps empêché les femmes de s'exprimer, d'être des créatrices. De plus il est important de remarquer que pratiquement aucune femme n'a pu longtemps gagner sa vie uniquement comme dessinatrice de bandes dessinées. Elles ont toutes une autre activité à côté, alors qu'il apparaît que la littérature est la pratique artistique la mieux tolérée chez les femmes. Ainsi, les dessinatrices de bandes dessinées françaises qui publient sont très peu nombreuses dans les années 1970-1980⁵⁴.
- 24 Cependant cela ne suffit pas pour expliquer la disparition du magazine. *Ah ! Nana* est victime d'un véritable échec commercial. Il n'est tiré qu'à 30 000 exemplaires, ce qui est un petit tirage. De plus, seulement la moitié des numéros est régulièrement écoulee. Ce constat place *Ah ! Nana* comme un magazine aux bases financières difficiles. Aussi, une fois l'imprimeur payé, cela ne fait pas beaucoup de bénéfices à se partager pour toute l'équipe des collaboratrices, qui sacrifie une part de son salaire pour que le journal survive. On peut se demander également si la volonté éditoriale du magazine de faire connaître des créatrices de bandes dessinées ne s'est pas heurtée à la réalité d'un certain manque de professionnalisme de la part de quelques collaboratrices novices. De plus, les filles n'ont pas vraiment beaucoup d'héroïnes à qui s'identifier, et les femmes ne sont pas, en leur grande majorité, familières du monde de la bande dessinée. L'éducation, joue là encore un rôle. Une dernière responsabilité, pouvant expliquer la faillite d'*Ah ! Nana*, est celle de son contenu. À cause des thèmes qu'il aborde dans ses bandes dessinées mais aussi dans ses diverses chroniques et dossiers spéciaux, il est considéré comme choquant par des hommes puisqu'il est censuré. Mais il est probable que des femmes partagent le même point de vue. Qu'il parle de politique, de société ou de psychanalyse, *Ah ! Nana* le fait sur un ton direct, cru, voire militant quand il s'agit de la condition des femmes. Cette franchise, et cette ouverture d'esprit sont clairement avant-gardistes pour l'époque, et ce d'autant plus si on considère que ce sont des femmes qui parlent ainsi. Les lectrices, comme la commission, pouvaient espérer, que le ton se « calme » avec le temps, ce qui est loin d'être le cas. Ainsi, certaines collaboratrices du magazine, expriment un certain ras-le-bol dans le dernier numéro :

« Allons-nous toute l'année parler de cul – n'ayons pas peur des mots », « Alors, d'accord, à la rentrée, on laisse tomber ces histoires de fesses, hein, d'accord ? »⁵⁵. Parler du sexe, pour faire parler du journal, est une chose, mais cela en est une autre si cela tend à faire de lui une revue pornographique. En voulant aborder divers sujets très libertaires, trop longtemps, *Ah ! Nana* s'est peut être perdu lui-même.

- 25 Il reste qu'*Ah ! Nana* a été une aventure originale. Par ses thématiques, le magazine a montré qu'il était un précurseur en son domaine. Il a été l'allié des revendications féministes de son temps, jusqu'à aborder des sujets touchant à la condition féminine, et qui n'auront de réponses légales que bien des années plus tard. Il témoigne des vrais débuts des femmes dans la BD, et a marqué profondément celles qui y ont participé. Pourtant, *Ah ! Nana* n'a pas permis à beaucoup d'entre elles de se faire connaître, ni pu faire naître des vocations. Depuis, peu de femmes ont réussi à se faire un nom, comme Chantal Montellier, ou Florence Cestac, autant dire que la bande dessinée en France reste aujourd'hui encore majoritairement un domaine masculin, concurrencé de plus en plus par les « mangas »⁵⁶ japonais qui reconnaissent l'existence de créatrices et d'un lectorat féminin.

BIBLIOGRAPHIE

- ALESSANDRINI Marjorie (dir.), 1979, *Encyclopédie des BD*, Paris, Albin Michel.
- BIZOT François, 2001, *Underground : l'histoire*, Paris, Denoël.
- BROD Sylvie, BISCEGLIA Jacques, 1986, *Underground USA : la BD de la contestation*, Paris, Troesnes : Corps.
- COLLECTIF, *Bodoï* numéro 30, mai 2000, Paris, LZ Publications.
- COLLECTIF, *Cahiers de la BD* numéro 65, septembre octobre 1985, Grenoble, Paris, Glénat.
- CREPIN Thierry, GROENSTEEN Thierry (coord.), 1999, *On tue à chaque page !*, Édition du temps.
- FILIPPINI Henri, 2000, *Dictionnaire encyclopédique des héros et auteurs de BD*, 3 volumes, Paris, Opéra Mundi.
- GROENSTEEN Thierry, 1999, *Le système de la bande dessinée*, Paris, PUF.
- HIRATA Helena (dir.), 2000, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF.
- HORER Suzanne, SOCQUET Jeanne, 1987, *La création étouffée*, Paris, P. Horay.
- JENNEQUIN Jean-Paul, 2002, *Histoire du comic book, volume 1 : Des origines à 1954*, Vertige Graphic, Paris.
- MOLLITERNI Claude, 1990, *Histoire mondiale de la bande dessinée*, Paris, P. Horay.
- ORY Pascal, 1983, *L'entre-deux-mai : Histoire culturelle de la France, mai 1968-mai 1981*, Paris, Éditions du Seuil.

PASSA Landry, 2004, *Définition et évolution du modèle masculin dans le magazine Pilote 1959-1974 : carnet de bord d'une génération*, mémoire de maîtrise, Thébaud Françoise (dir.), Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

PICQ Françoise, 1993, *Libération des femmes : les années-mouvement*, Paris, éditions du Seuil.

POUSSIN Gilles, MARMONNIER Christian, 2005, *Métal Hurlant : la machine à rêver 1975-1987*, Paris, Denoël Graphic.

RENARD Jean Bruno, 1986, *Bande dessinée et croyances du siècle*, Paris, PUF.

REY Alain, 1978, *Les spectres de la bande*, Paris, édition de minuit.

TALET Virginie, juin 2004, *Les magazines Métal Hurlant et Ah ! Nana : deux expériences dans l'univers underground en France (1975-1987)*, mémoire de maîtrise, Thébaud Françoise (dir.), Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

THÉBAUD Françoise (dir.), 2002, *Histoire des femmes en Occident tome 5 : le XX^e siècle*, Paris, Plon.

NOTES

1. Je l'ai découvert par hasard lors de mon année de maîtrise. Mes recherches se portaient alors sur un autre magazine de bande dessinée pour adulte, publié entre 1975 et 1987 : *Métal Hurlant*. Pendant l'analyse d'un numéro, j'ai remarqué une publicité vantant l'arrivée prochaine d'*Ah ! Nana* « le premier journal de bandes dessinées fait par des femmes ». Talet 2004. C'est d'ailleurs l'un des créateurs de *Métal Hurlant*, Jean-Pierre Dionnet, qui est à l'origine d'*Ah ! Nana*.
2. Moliterny 1990.
3. L'un de ses principaux fondateurs n'est autre que Jean-Pierre Dionnet, mari de la créatrice d'*Ah ! Nana* et il a certainement joué un rôle dans cette aventure féminine.
4. Comme *la Fronde* de Marguerite Durand.
5. Picq 1993 et Thébaud 2002.
6. Elle est née à Londres en 1797 et décédée en 1851.
7. En octobre 1976.
8. Qui deviendra en 1969 *Pif Gadget*.
9. Les *comics* consistent en de petits fascicules d'un format de 26 cm sur 17,5 cm environ et composés au départ de 32 pages dédiées à la bande dessinée. Le *comic book*, de son vrai nom, est apparu dans l'Amérique de l'entre-deux guerres où il reprenait les *comics strips* publiés dans les quotidiens. De là, sortirent toute une série de héros mythiques de la culture populaire, comme *Superman*, *Batman* ou encore *Wonder Woman*. C'est la norme de base de publication de BD aux USA. Le mot anglais *comic* tient du fait que les premières bandes ayant existées étaient souvent humoristiques. Jennequin, 2002.
10. D'ailleurs, beaucoup d'entre elles étaient contraintes à l'utilisation d'un pseudonyme masculin.
11. La contre-culture de l'Amérique des années 1960 donne le jour à ce style. Ce mouvement anticonformiste libère la bande dessinée d'un certain nombre de tabous (notamment sexuels) et lui ouvre de nouveaux champs d'expression. Bizot, 2001.
12. « C'est pas moi chérie », du titre d'une chanson de Bob Dylan.
13. Cet évènement marquera un arrêt de publication du magazine pendant six années.
14. <http://www.lambiek.com>

15. Reconnue grâce au magazine *Pilote* en 1965 et véritablement en 1969, avec la parution du premier épisode de *Cellulite*. Elle est de plus la première femme co-fondatrice d'un magazine de Bandes Dessinées en France, *l'Écho des Savanes*. Passa 2004.
16. Rédacteur en chef de *Pilote* et co-créditeur entre autres du célèbre *Astérix*.
17. *Bodoï* numéro 30, mai 2000.
18. Les différents numéros d'*Ah ! Nana* sont consultables sous forme imprimée comme à la BNF sous l'ISSN 0398-1053 et la notice n° FRBNF34381038. On retrouve également en ligne leurs couvertures et les sommaires détaillés sur le site <http://bdoubliees.com/metalhurlant/annees/index.html>.
19. Dans l'éditorial du numéro 2 d'*Ah ! Nana*, p. 3.
20. Poussin et Marmonnier, 2005.
21. Picq, 1993.
22. En particulier à partir du numéro 6.
23. Voir l'éditorial du numéro 3 d'avril 1977, p.3.
24. Extrait de l'éditorial du numéro 3 d'avril 1977, p. 3.
25. *Ah ! Nana* numéro 4, pp. 89-92. Est-ce que Mona est un pseudonyme ou le nom d'une personne qui n'a pas eu de succès ? Plusieurs hypothèses sont plausibles et je n'ai pas pu trouver d'informations sur elle.
26. Hirata, 2000, pp. 141-146.
27. Collaboratrice dans tous les numéros d'*Ah ! Nana*, je n'ai pourtant pas plus d'amples informations la concernant.
28. *Ah ! Nana* numéro 2, p. 36.
29. Hirata, 2000, pp. 161-172.
30. Cette dessinatrice illustratrice est l'une des plus connues de cette aventure. Outre ses bandes dessinées pour *AH ! Nana* puis plus tard pour *Métal Hurlant*, elle débute dans l'illustration pour les éditions Harlin Quist en 1967 et dès 1971 apparaît dans *Okapi*. C'est en particulier comme illustratrice qu'elle fait carrière, pour Gallimard, Grasset, Bayard Éditions... Filippini, 2000.
31. *Ah ! Nana* numéro 6, pp. 5- 10.
32. Picq, 1993.
33. Le titre donné en couverture est « La France cruelle ? Le sado-maso : une leçon de tolérance. La violence : apocalypse immédiate ou mensonge politique ? ».
34. Hirata, 2000, pp. 245-250.
35. *Ah ! Nana* numéro 5, pp. 20-22.
36. Le numéro sort en juin 1978, alors que les 30 et 31 janvier et le 11 mars de la même année, quatre revues homosexuelles se sont vues interdites de vente aux mineurs, ainsi que d'exposition et de publicité par voie d'affiche.
37. L'homosexualité reste un délit jusqu'en 1981.
38. *Ah ! Nana* numéro 9, pp.4-11.
39. Dans *Vampir*, *Ah ! Nana* numéro 9, pp. 22-25.
40. Groensteen, 1999.
41. Ce magazine, qui porte ce titre en l'honneur du chanteur Johnny Hallyday, paru en 1970.
42. Brod et Bisgegilia, 1986, « Trina Robbins et les femmes », pp. 75-87.
43. *Ah ! Nana* numéro 9, *Le vin des hannetons ou la drogue démoniaque de la lune martienne*, pp. 40-46. Cette histoire illustre les effets hallucinogènes des drogues.
44. Pour *Combat syndicaliste*, *l'Unité*, *l'Humanité Dimanche*, *la Nouvelle Critique*

45. Voir le site <http://perso.wanadoo.fr/frboudet/Montellier.html>, où se trouve une interview de Chantal Montellier réalisée par Francis LAMBERT, à l'origine parue dans le magazine *A Suivre* numéro 4, Mai 1978, Paris, Casterman.
 46. Aux éditions Vertige Graphic pour la France.
 47. Une biographie plus complète se trouve sur le site <http://perso.wanadoo.fr/frboudet/Montellier.html>
 48. <http://www.mediadesk.com/fr/groensteen>.
 49. Alessandrini [dir.], 1979.
 50. Elle s'exprime dans l'éditorial du numéro 9 consacré à cette nouvelle, sous la plume de Carine Lenfant. Voir aussi le site <http://bdoubliees.com/metalhurlant/annees/1978.html>
 51. Mise en place par la loi n°49-956 du 16 juillet 1949 il s'agit d'une « commission de contrôle et de surveillance » chargée d'exercer une censure *a posteriori* – et dans certains cas une censure préalable – sur les publications pour la jeunesse mais également par un glissement sémantique remarquable, sur les « publications de toute nature présentant un danger pour la jeunesse »... Crépin et Groensteen (dir.), 1999.
 52. Brod et Bisceglia, 1986, « Trina Robbins et les femmes », pp. 75-87.
 53. Horer et Socquet, 1987.
 54. *Cahiers de la BD* numéro 65, septembre octobre 1985.
 55. Extrait d'*Ah ! Nana* numéro 9, septembre 1978, « lettre ouverte à la rédaction », p.15.
 56. Bande dessinée en japonais.
-

RÉSUMÉS

Ah ! Nana est un journal de bande dessinée publié entre 1976 et 1978. Adapté d'un magazine apparu aux USA en 1970, le *Wimmen's comix*, sa spécificité est d'être réalisé par des femmes et de viser un lectorat féminin. C'est pourquoi il représente une aventure pionnière dans le monde de la bande dessinée française. Son contenu reflète les préoccupations féministes de son temps, pour aborder des sujets les plus délicats comme les plus tabous de la société de la fin des années 1970, parmi lesquels la sexualité féminine, l'inceste ou les différentes violences subies par les femmes. Des dossiers consacrés à une thématique particulière sont appuyés par une mise en image sans détours, crue et parfois cruelle. Il en faut beaucoup pour bouleverser les mentalités. Les femmes d'*Ah ! Nana* en ont-elles trop fait ? En tout cas ce projet était trop original pour survivre à cette époque. Il est un échec commercial que le poids de la censure condamne définitivement. Mais il reste une tentative, jusqu'ici jamais reconduite en France, de permettre aux femmes de s'exprimer dans la bande dessinée et il rend compte de leurs difficultés à être publiées.

Ah ! Nana was a comic strip magazine published between 1976 and 1978. It was adapted from the magazine *Wimmen's comix* which appeared in the US in the 1970's. *Ah ! Nana* was produced entirely by women and was meant to be read by women, as such it stands as a pioneer in the world of French comics. Its' content reflected feminist concerns of its time and dealt with an array of highly sensitive and taboo topics for the late 1970's, such as incest and violence against women. Reports on particular themes were enhanced by a straightforward layout with raw and

sometimes cruel images. It takes a great deal to change mentalities dramatically, however. Did *Ah! Nana's* women go too far? At any rate, this project emerged too early and was too unusual to survive. It was a commercial failure which censorship ultimately condemned. Still, *Ah! Nana* – a project which so far has never been renewed in France – offered the possibility for women to express themselves in comics and its existence illustrates their difficulties in being published.

INDEX

Mots-clés : bande dessinée, censure, sexualité, underground, violence

AUTEUR

VIRGINIE TALET

Virginie TALET a soutenu une maîtrise d'histoire contemporaine, réalisée sous la direction de Françoise Thébaud à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, ayant pour titre « *Les magazines Métal Hurlant et Ah ! Nana : deux expériences dans l'univers underground en France 1975-1987* ». Elle prépare actuellement le concours du CAPES section documentation.